

du moment que c'est avec l'autorisation expresse de cette autorité (cf. lettre du Département fédéral des chemins de fer du 24 octobre 1924) que la recourante a procédé à l'enlèvement de l'appareil, on ne voit pas sur quel fondement on pourrait l'incriminer de ce chef. Le second grief, en revanche, est parfaitement fondé et le Tribunal fédéral estime même que la faute de la Compagnie est plus grave que ne l'a jugé la Cour cantonale ; car, d'après les constatations de l'arrêt attaqué, la clôture se composait en tout et pour tout de trois fils de fer distendus d'ailleurs à certains endroits et dont le plus élevé se trouvait à 40 centimètres du sol, et d'une bordure de saules destinés probablement à servir de haie un jour ou l'autre, mais qui, à l'époque de l'accident, étaient encore assez distants les uns des autres pour permettre le passage. Or il est clair qu'une telle clôture ne remplissait pas son office, car on aurait beau dire, comme le fait la Cour cantonale, qu'une barrière constitue un avertissement de par sa seule présence, encore faut-il qu'elle offre une certaine résistance à celui qui tente de la franchir, et tel n'était pas le cas de la clôture en question. L'arrêt constate du reste qu'elle était souvent franchie par les gens de la région, si bien qu'un des employés de la Compagnie a pu dire que c'était justement la raison pour laquelle les fils étaient distendus. Il est parfaitement exact que ces gens se mettaient dans leurs torts et engageaient leur responsabilité, mais la Compagnie, qui ne pouvait ignorer cet état de choses, engageait également la sienne en ne prenant pas les mesures qui s'imposaient et qui s'imposaient d'autant plus que le rail de contact, depuis qu'il était découvert, présentait un très grand danger même entre le passage des trains. Elle devait du reste supposer que ce ne serait peut-être pas toujours des personnes expérimentées qui seraient tentées de traverser la voie, mais des enfants inconscients ou moins conscients des risques auxquels ils s'exposaient.

La Cour cantonale a partagé les responsabilités à raison d'un quart à la charge de la victime et des trois

quarts à celle de la Compagnie. Le Tribunal fédéral ne juge pas à propos de modifier cette proportion, malgré ce qui a été dit ci-dessus au sujet du grief relatif à la suppression de l'appareil de protection.

3. — En ce qui concerne l'évaluation du dommage, le Tribunal fédéral ne voit rien à reprendre à la décision de la Cour. La jurisprudence ayant en effet reconnu le droit pour les parents d'un enfant décédé par suite d'accident de réclamer une indemnité pour perte de soutien, la discussion ne pourrait tout au plus porter que sur l'évaluation du dommage. Mais c'est là essentiellement une question de fait et d'appréciation et, devant les constatations de l'arrêt, le Tribunal fédéral ne voit aucun motif d'intervention. Il en est de même, et pour les mêmes raisons, des autres éléments du dommage matériel. La Cour cantonale a jugé bon d'allouer également aux intimés une indemnité spéciale à titre de réparation du tort moral. L'accident étant, comme on l'a dit, imputable en partie à la faute de la Compagnie, et la Cour cantonale posant en fait que la mort brutale du jeune Rotzetter avait causé une douleur particulièrement cruelle à ses parents, cette décision n'est pas critiquable non plus. Pour ce qui est de la somme allouée, elle n'est pas exagérée et il n'y a pas de raisons de la réduire.

*Le Tribunal fédéral prononce :*

Le recours est rejeté et l'arrêt attaqué est confirmé.

## IX. MOTORFAHRZEUGVERKEHR

### CIRCULATION DES VÉHICULES AUTOMOBILES

44. Auszug aus dem Urteil der I. Zivilabteilung vom 24. September 1940 i. S. Tobler-Meier gegen « Zürich », Allg. Unfall- und Haftpflichtversicherungs- A.-G.

*Motorfahrzeughaftpflicht.* Verhältnis von Art. 46 MFG zu Art. 81 OG. Die tatsächlichen Feststellungen des kantonalen Rich-

ters sind für das Bundesgericht unter den allgemeinen Vorbehalten des Art. 81 OG auch in Streitsachen aus dem MFG verbindlich.

*Responsabilité de l'automobiliste.* Rapports de l'art. 46 LA avec l'art. 81 OJ. Dans les litiges qui appellent l'application de la LA, les constatations de fait du juge cantonal lient aussi le Tribunal fédéral, sauf les cas réservés par l'art. 81 OJ.

*Responsabilità dell'automobilista.* Relazione tra l'art. 46 LCAV e l'art. 81 OGF. Nelle contestazioni relative alla LCAV gli accertamenti di fatto del giudice cantonale sono vincolanti anche pel Tribunale federale, eccettuati i casi di cui all'art. 81 OGF.

Die Klägerin wurde am 24. Juli 1934 beim Zusammenstoss zweier Personenautomobile verletzt. Die volle Verantwortung für den Unfall traf unbestrittenermassen den Halter des einen Fahrzeugs, E. Ganz. Dieser war für seine Haftpflicht bei der « Zürich », Allg. Unfall- und Haftpflichtversicherungs-AG, versichert ; daneben bestand noch eine persönliche Unfallversicherung für die Klägerin bei der nämlichen Versicherungsgesellschaft.

Die Klägerin leitete gegen die « Zürich » auf Grund der Haftpflicht- und der Unfallversicherung vorliegenden Prozess ein.

Das Bezirksgericht St. Gallen schätzte die dauernde Invalidität der Klägerin auf Grund einer Expertise von Dr. R. Brun in Zürich auf 25 %.

Das Kantonsgericht, an welches beide Parteien appellierten, holte eine neue Expertise bei Dr. H. Brenk in Basel ein. Dieser gelangte im Gegensatz zum erstinstanzlichen Experten dazu, eine dauernde Invalidität bei der Klägerin zu verneinen. Durch Urteil vom 25. April 1940 setzte darauf das Kantonsgericht die Forderung der Klägerin auf Fr. 2900.— fest.

Gegen dieses Urteil hat die Klägerin die Berufung an das Bundesgericht erklärt.

#### *Aus den Erwägungen :*

Das Urteil der Vorinstanz steht und fällt mit den auf das Gutachten von Dr. Brenk gestützten Feststellungen über die Unfallfolgen. Hievon geht auch die Klägerin aus,

indem sie mit ihrem Berufungsantrag verlangt, die Sache sei zur Durchführung einer Oberexpertise an die Vorinstanz zurückzuweisen. Allein die tatsächlichen Feststellungen der Vorinstanz sind für das Bundesgericht nach Massgabe von Art. 81 OG verbindlich. Das schliesst eine Kritik der Beweiswürdigung grundsätzlich aus ; vorbehalten bleibt nach Art. 81 nur die Rüge von Aktenwidrigkeiten und von Verstössen gegen bundesrechtliche Beweisvorschriften. Wenn die Vorinstanz, übrigens auf Grund sorgfältiger Abwägung, das Gutachten von Dr. Brenk für zuverlässiger und schlüssiger befunden hat als dasjenige von Dr. Brun, muss es deshalb für das Bundesgericht bei diesem Ergebnis unter den genannten Vorbehalten sein Bewenden haben.

In der heutigen Verhandlung hat freilich der Vertreter der Klägerin gegenüber den vorerwähnten, in ständiger Praxis anerkannten Grundsätzen den Standpunkt vertreten, Art. 46 MFG gebe auch dem Bundesgericht die Möglichkeit freier Beweiswürdigung. Abgesehen davon, dass dies hier nur für den Haftpflicht- (bzw. Haftpflichtversicherungs-) und nicht auch für den Unfallversicherungsanspruch der Klägerin von Bedeutung wäre, kann aber von einer solchen Tragweite des Art. 46 MFG nicht die Rede sein. Art. 46 bestimmt, dass der Richter die Tatsachen beurteilt, ohne an die Beweisregeln des kantonalen Prozessrechtes gebunden zu sein (franz. Text : le juge apprécie librement les faits de la cause, sans être lié par les règles de la procédure cantonale sur la preuve ; ital. Text : il giudice apprezza liberamente i fatti. Esso non è legato dalle disposizioni della procedura cantonale in materia di prove). Nach ihrem klaren Wortlaut und Inhalt wendet sich die Bestimmung also an denjenigen Richter, dem die Beweiswürdigung nach der allgemeinen, in Art. 81 OG festgesetzten Ordnung zusteht ; nichts lässt darauf schliessen, dass auch an jener Ordnung selbst und damit am Umfang der bundesgerichtlichen Kognitionsbefugnis etwas habe geändert werden wollen. In der Tat wäre nicht einzusehen, warum diese

Befugnis bei Streitsachen aus dem MFG weiter gehen sollte als in Prozessen aus andern Gebieten des Bundeszivilrechts. Für das Bundesgericht stellt sich nur die Frage, ob der kantonale Richter Art. 46 MFG beachtet hat. Wenn dies nicht zutrifft, liegt ein Verstoss gegen eine bundesrechtliche Beweisvorschrift im Sinne von Art. 81 OG vor, was dazu führt, dass der Tatbestand im Verfahren nach Art. 82 neu festgestellt werden muss. Sind dagegen die Beweise vorschriftsgemäss frei gewürdigt worden, so bleibt es endgültig bei den darauf gestützten Feststellungen des kantonalen Richters.

**45. Arrêts de la II<sup>e</sup> Section civile du 19 décembre 1940 dans les causes Helvetia et Winterthour contre Troillet et consorts et dlle Défago.**

*Droit de la circulation. Indemnités en cas de mort.*

1. *Transfert du véhicule.* Lorsqu'un véhicule change de mains sans que le permis de circulation soit transféré au nouveau détenteur conformément à l'art. 8 LA, l'ancien détenteur et son assureur ne demeurent pas civilement responsables au sens des art. 40 et 48 LA. L'art. 8 LA ne s'applique pas lorsque le permis de circulation n'existe pas ou a été annulé et qu'en conséquence la voiture n'est pas admise à circuler.
2. *Voiture de remplacement.* Clause usuelle du contrat d'assurance d'après laquelle l'assureur couvre sans autre pendant un certain temps la voiture qui remplace le véhicule assuré momentanément hors service. Interprétation de cette clause.
3. *Perte de soutien.* La jeune fille qui perd son fiancé ne peut être assimilée, pour l'appréciation du dommage visé par l'art. 45 al. 3 CO, à la femme qui perd son mari. Imputation de l'avantage.
4. *Indemnité pour tort moral.* Conditions de l'art. 42 LA : père et mère, frères et sœurs ; fiancée.

*Strassenverkehrsrecht. Entschädigung und Genugtuung bei Todesfall.*

1. *Übertragung des Fahrzeugs.* Wenn ein Fahrzeug Hand ändert, ohne dass der Fahrzeugausweis gemäss Art. 8 MFG auf den neuen Halter übertragen wird, so bleiben der bisherige Halter und sein Versicherer nicht im Sinne von Art. 40 und 48 MFG zivilrechtlich haftbar. Art. 8 MFG ist nicht anwendbar, wenn kein Fahrzeugausweis ausgestellt oder der ausgestellt gewesene aufgehoben und das Fahrzeug deshalb nicht zum Verkehr zugelassen ist.
2. *Ersatzwagen.* Übliche Klausel des Versicherungsvertrages, wonach die Versicherung ohne weiteres während einer bestimm-

ten Zeit auch den Wagen deckt, der das zeitweilig ausser Betrieb gesetzte versicherte Fahrzeug ersetzt. Auslegung dieser Klausel.

3. *Verlust des Versorgers.* Die Braut des Verunglückten kann bei der Schadensbemessung gemäss Art. 45 Abs. 3 OR nicht einer Frau, die ihren Gatten verliert, gleichgeachtet werden. Vorteilsanrechnung.
4. *Genugtuung.* Voraussetzungen nach Art. 42 MFG : Eltern und Geschwister ; Braut.

*Diritto della circolazione. Indennizzo e riparazione morale in caso di morte.*

1. *Trasferimento del veicolo.* Allorchè un veicolo passa in altre mani senza che la licenza di circolazione sia trasferita al nuovo detentore conformemente all'art. 8 LCAV, il precedente detentore e il suo assicuratore non restano civilmente responsabili a sensi degli art. 40 e 48 LCAV. L'art. 8 LCAV non si applica quando il permesso di circolazione non esiste o è stato annullato e quindi il veicolo non è ammesso alla circolazione.
2. *Veicolo di sostituzione.* Clausola-tipo del contratto di assicurazione, secondo cui l'assicuratore risponde senz'altro, durante un certo tempo, per quanto riguarda il veicolo che sostituisce quello assicurato momentaneamente fuori servizio. Interpretazione di questa clausola.
3. *Perdita del sostegno.* La giovane che perde il suo fidanzato non può essere equiparata, per quanto riguarda la valutazione del danno a sensi dell'art. 45 ep. 3 CO, alla moglie che perde il proprio marito. Imputazione del vantaggio.
4. *Riparazione morale.* Condizioni dell'art. 42 LCAV : padre e madre, fratelli e sorelle, fidanzata.

A. — En 1933, Henri Cretton, à Martigny, a acheté une automobile Essex-Terraplane de 17 HP. Il l'a assurée le 12 janvier 1933 contre la responsabilité civile auprès de la Winterthour suivant police n° 1.297.532 et il a obtenu le permis de circulation Vs 1174. Assurance et permis ont été régulièrement renouvelés pour l'année 1936.

Par contrat du 10 août de la même année, Cretton a vendu cette voiture à Richard Clerc, garagiste à Martigny, pour le prix de 1051 fr. 45 (venant en déduction d'une facture due à l'acheteur). Le contrat porte in fine la clause : « Sont compris dans la vente le permis de circulation et assurance jusqu'à décembre prochain ».

En fait, ni le permis ni l'assurance n'ont été transférés à Clerc. Une dizaine de jours plus tard, Cretton a amené la voiture sans plaques au garage de l'acheteur (à l'insu